

Il nous fût donné ensuite de visiter la ferme, les bâtiments et les animaux, réputés les plus beaux et les mieux tenus, au dire de l'Hon. M. Caron, ministre de l'agriculture, alors présent.

Dans la porcherie, nous rendîmes une visite "*officielle*" au "*seigneur*" de ces lieux, qui grognait "*royalement*" dans son coin. Dans la stalle voisine, une truie immense, étendue de tout son long, avait mis "*la table*" à ses treize porchelets nouveaux-nés, qui farfouillaient leur mère à qui mieux mieux. En les voyant ainsi déguster leur repas, l'eau ne m'en venait pas à la bouche, mais le vers du poète tombait tout naturellement de mes lèvres :

Au banquet de la vie, fortunés convives.

* * *

Laveran : La France vient de perdre une autorité médicale de premier ordre dans la personne du professeur A. Laveran. Le nom de Laveran est inséparable de celui de paludisme. C'est lui qui, le premier, a fait connaître la présence, dans le sang des paludiques, des hématozoaires, agents de l'infection. C'est lui aussi qui soupçonna les moustiques d'être les agents propagateurs de cette maladie. En effet les travaux de Manson et de Ross vinrent confirmer les prévisions de Laveran. La découverte de Ross et de Manson complétait celle de Laveran.

La lutte contre les moustiques, agents vecteurs des protozoaires, devint dès lors la base rationnelle de toute prophylaxie contre cette terrible maladie, la plus vaste endémie qui sévissait à la surface du globe. Laveran se fit l'apôtre de cette prophylaxie. Aussi les résultats furent des plus heureux et des plus démonstratifs. Si bien qu'on peut, sans exagération, ranger Laveran parmi les rares bienfaiteurs de l'humanité.

Aussi le Canada-français se joint à la France pour déposer sur la tombe de ce grand savant l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance.

* * *

Sir Patrick Manson—C'est une grande figure qui vient de disparaître. Né le 3 octobre 1844, Sir Patrick Manson vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix ans, après une vie bien remplie, fatigée de labeur constant et de recherches originales qui ont contribué à lui conférer une renommée scientifique mondiale.

En ce qui concerne le paludisme, c'est à lui que l'on doit la démonstration la plus indiscutable de sa propagation par les anophèles, déjà envisagée par Laveran. Il inspire tout d'abord les belles expériences aujourd'hui classiques de Ronald Ross, puis il apporte lui-même la preuve du rôle de ces insectes : de la campagne romaine il se fait envoyer à Londres des anophèles infectés, et leur fait piquer son propre fils, ainsi que G. Warren. Quelques jours après, tous deux présentaient les symptômes les plus évidents des accès palustres.